

LES PROGRAMMES ARCHITECTURAUX

Dans son étude sur le *Crac*, Paul DESCHAMPS a abordé les questions relatives aux éléments architecturaux d'une façon très novatrice pour l'époque, présentant successivement une étude sur la taille de la pierre, une étude sur les marques de tâcherons, et des synthèses sur les divers caractères architecturaux du château. Il s'agit d'une partie essentielle de son livre, nourrie par les observations de François ANUS, et des siennes propres ; aussi ne reprendrai-je ici qu'une petite partie de l'étude, pour l'enrichir d'autres considérations, et aussi la reprendre pour certains aspects ponctuels.

L'évolutivité des programmes

S'il est un aspect qui frappe, après l'étude archéologique, c'est bien l'évolutivité des programmes, qui doit inciter à la plus grande prudence dans les analyses d'éléments, quels qu'ils soient. L'analyse, *a posteriori*, du château incite à ne considérer que son état achevé pour juger de son programme architectural : or ce château vécut, au bas mot, deux siècles d'une vie active, et fut constamment amplifié, modernisé, restructuré durant ces deux siècles.

Aussi ne peut-on tirer de conclusions sur les éléments d'architecture qu'en les isolant les uns des autres, en évitant une démarche qui fut celle de Paul DESCHAMPS, reprise par la plupart de ses successeurs, par exemple à propos de la grande rampe⁽¹⁾ : celle-ci est devenue l'archétype de l'entrée sur-défundue du château franc, alors que, comme on l'a vu, elle ne répond nullement à un programme déterminé, mais résulte de la succession de sections ajoutées au fur et à mesure, puis voûtées section par section, l'essentiel de l'aspect qu'on lui connaît résultant de travaux menés à l'époque musulmane.

Au *Crac*, l'existence de programmes forts se décèle dans plusieurs phases : la création de la première enceinte à tours carrées, la création de la seconde enceinte et du « donjon », enfin la création de la troisième enceinte. Aucun ne fut jamais mené à son terme ; la durée des chantiers fit que l'on mit en œuvre de nouveaux programmes alors même que les programmes précédents n'étaient pas achevés. À la prise du château, en 1271, l'ouvrage était toujours dans un état incomplet - pour autant que le concept de complétude ait eu un sens. Les constructions musulmanes, quant à elles, ne semblent pas avoir répondu à un programme fort, bien que leur impact et leur puissance soient considérables : on ressent plutôt l'impression d'interventions ponctuelles destinées à « boucher les trous », à compléter et renforcer l'existant.

Le premier programme et son évolution

Un château « à double peau »

(Couleur1)

Le premier programme est celui d'un château polygonal « à double peau » flanqué par des tours rectangulaires peu saillantes. Le programme « à double peau » est extraordinairement présent dans les constructions moyen-orientales, voire même méditerranéennes, pour tous les châteaux de plan massé et compact où l'enceinte extérieure est doublée par un mur intérieur concentrique ; on y reviendra dans la synthèse, à la fin de cet ouvrage.

Le programme exprimé dans la première enceinte du *Crac* est un programme d'une remarquable pureté ; on ne retrouve une telle pureté que dans une autre forteresse, construite également par les Hospitaliers, celle de *Belvoir*, en Israël, comme on le verra plus loin ⁽²⁾.

De quand date ce parti ? Paul DESCHAMPS estimait qu'il avait été mis en œuvre immédiatement après la prise de possession de 1142 par les Hospitaliers ; c'est une possibilité. On note cependant que d'importants séismes eurent lieu en 1156-1160 ; peut-être doit-on reculer au-delà de ces dates la reconstruction totale suivant un nouveau programme. Je ne pense pas, comme Th.BILLER a pu en faire l'hypothèse, que l'on doive reculer jusqu'au-delà du séisme de 1170 la mise en œuvre du parti de base ; par bien des aspects, et tout particulièrement par l'absence d'archères véritables dans cette mise en œuvre, le parti du *Crac* est antérieur à celui de *Belvoir*.

La place de la chapelle et son programme

⁽¹⁾ [DESCHAMPS, 1932] ; [EYDOUX, 1982] ; [KENNEDY, 1994 : 157-158].

⁽²⁾ [PRINGLE, 1997 : 32-33]. [BILLER, 1989].

Dans ce programme « à double peau », la chapelle du *Crac* joue un rôle très particulier, débordant largement avec son porche de l'emprise des bâtiments intérieurs. J'ai montré plus haut qu'elle résulte d'une reprise de programme légèrement postérieure à la construction primitive, ne faisant en cela que confirmer les analyses de Paul DESCHAMPS. Ce dernier avait émis l'hypothèse que la chapelle fut reconstruite après le séisme de 1170, le reste du château ayant été construit après la prise de possession des Hospitaliers en 1142. Récemment, Thomas BILLER a remis en cause cette hypothèse de postériorité de la chapelle par rapport au programme d'ensemble, préférant l'hypothèse déjà citée selon laquelle la chapelle aurait appartenu au programme primitif, l'ensemble étant exécuté après le séisme de 1170. On reviendra plus loin sur cette hypothèse, déjà amendée ci-dessus. Pour l'instant, on se contentera de rappeler que les murs gouttereaux de la chapelle prouvent un collage, et une reconstruction.

La datation de cette chapelle n'a, en fait, rien d'évident. Il est assez peu de caractères architecturaux discriminants, en raison de la sobriété du décor intérieur et extérieur. On a déjà évoqué la seule concession au décor, à savoir l'archivolte du portail d'entrée principal, sans pour autant que ceci permette d'établir une datation déterminante. La chapelle du *Crac*, avec ses trois travées voûtées en berceau donnant sur une étroite abside en cul-de-four, fait d'une certaine façon pâle figure par rapport à d'autres édifices contemporains. La chapelle Hospitalière de Qal'at al-Marqab/*Margat* (N&B50), édifée certainement après 1186, et antérieurement à la fin du siècle, possède deux travées carrées voûtées d'arêtes ; le chœur est plus vaste que celui du *Crac*, et se trouve encadré par deux petites sacristies permettant à l'ensemble de présenter un plan rectangulaire ⁽³⁾. C'est exactement le même type de programme qui est décelable à l'église fortifiée Templière de Şāfīthā/*Chastel Blanc*, quoique la voûte soit ici une voûte en berceau (N&B50) ; le plan rectangulaire enveloppe permet de disposer deux petits locaux annexes au chœur pour former de petites sacristies. Les analogies avec la chapelle du *Crac* sont nombreuses en ce qui concerne le parti de voûtement, mais le programme est plus sophistiqué. Cette église fortifiée, jusqu'à présent considérée comme un tout avec ses étages, est en général datée postérieurement au séisme de 1170 ; mais en raison de la mention d'une ruine après le séisme de 1202-1203, les auteurs ont considéré qu'elle avait été restaurée après cette date - ce qui devrait en fait correspondre plutôt à sa surélévation ⁽⁴⁾. Un intérêt majeur de cette église fortifiée de Şāfīthā est son décor très dépouillé, similaire à celui du *Crac*, différant assez nettement du décor de la chapelle de Qal'at al-Marqab/*Margat* où les chapiteaux sont abondamment décorés, présentant des motifs analogues à ceux de la cathédrale de *Tortose*, par exemple.

Camille ENLART, en étudiant la chapelle du *Crac*, la comparait avec l'église de l'abbaye de Prémontrés *Saint-Samuel* près Jérusalem (Nabi Samūil) ⁽⁵⁾. Il est vrai que certaines similitudes existent entre les deux édifices ; cependant, contrairement à ce qu'affirmait Camille ENLART, les fenêtres éclairant la nef de *Saint-Samuel* n'étaient pas aménagées en pénétration de la voûte en berceau, comme au *Crac*. De toute façon, la datation proposée par Camille ENLART autour des années 1180, basée sur des sources de seconde main, n'est pas avérée.

En définitive, j'aurais tendance à considérer que le programme de l'abside de la chapelle du *Crac*, en retrait par rapport aux chapelles du Marqab et de Şāfīthā, est antérieur à ceux de ces édifices : l'architecte assujettit le plan du chevet à celui du chœur, déterminant un plan polygonal pour la tour C, alors que ceux de Marqab et de Şāfīthā profitèrent du plan rectangulaire pour insérer de petites sacristies.

On peut donc penser que les éléments du programme concernant le chevet, et donc l'abside, étaient arrêtés dès avant le grand séisme de 1170 ; on peut faire également l'hypothèse que c'est après ce séisme que fut reconstruite la nef, et qu'elle fut, peut-être, agrandie. Plaident, en définitive, pour cette hypothèse, la similitude des parements qui existent entre l'église de Şāfīthā et l'extérieur de la nef du *Crac*. En tout état de cause, on peut supposer, en accord avec les chroniqueurs musulmans, que la nef s'écroula lors de ce séisme - à tout le moins, ce qui justifie cette hypothèse.

La lacune de la tour G : y-eut-il une tour maîtresse dans le programme initial ?

La modification du front sud ne laisse malheureusement guère de moyen de savoir quelle fut la disposition primitive de la première enceinte au sud, entre les tours F et H, celle-ci ayant disparu. Cependant, il est frappant de constater que le plan des salles de la tour G, en forme de pentagones, ne correspond en rien à l'aspect extérieur : certes, cette tour, même au niveau 4, paraît tout à fait liée aux maçonneries de la seconde enceinte, et pourtant... Un élément semble justifier une construction de la tour G progressive : il s'agit du décalage du mur nord entre le niveau 4 et le niveau 5, semblant montrer que les partis architecturaux changèrent entre les deux niveaux.

Peut-on faire l'hypothèse de l'existence d'une tour G primitive, en forme de pentagone à éperon face au front d'attaque ? Il s'agit d'une simple conjecture ; elle ne manque pas d'un certain poids, compte-tenu de la configuration véritablement curieuse des maçonneries du niveau 4 au sud, avec leurs salles voûtées érigées entre la première enceinte et la gaine de la seconde.

⁽³⁾ [ENLART, 1925 : II, 441-443] ; [DESCHAMPS, 1973 : 277-280] ; [MESQUI, 1998].

⁽⁴⁾ [ENLART, 1925 : II, 89-93] la date, par référence au *Crac* (!) des années 1180, avec restauration après 1203 ; [DESCHAMPS, 1973 : 249-258] pense que le gros-œuvre date des années 1170-1180, avec restauration postérieure.

⁽⁵⁾ [ENLART, 1925 : II, 277-282]. [PRINGLE, 1993 : II, 85-93]. Ce dernier auteur met en cause la description de C.ENLART ; il a l'avantage de fournir des photographies antérieures à la restauration de l'église en tant que mosquée en 1912.

On peut mettre en exergue un certain nombre de sites où la tour maîtresse fut affirmée face à l'attaque comme une défense symbolique. Ceci dépendait, bien évidemment, de la situation topographique. On pourrait citer ainsi le château Templier de Qal'at 'Areïma/Arima, avec sa tour maîtresse rectangulaire bâtie à cheval sur l'enceinte, face à l'attaque ⁽⁶⁾ ; Belvoir, déjà cité, présente une tour-porte contenant au premier étage la chapelle, faisant office de tour majeure, si ce n'est maîtresse ; citons également Şahyūn/Qal'at Şalāh ad-dīn/Saône, avec une des plus importantes tours maîtresses qui aient été construites au Moyen Orient ⁽⁷⁾. Le château de Tarābulus/Tripoli présente, lui aussi, une tour maîtresse rectangulaire à cheval sur l'enceinte primitive ; mais, à vrai-dire, la notion même de tour maîtresse ne s'impose pas véritablement ici, tant l'édifice actuel résulte de remaniements ⁽⁸⁾. Le concept n'était donc nullement ignoré dans la fortification croisée, bien au contraire ; il fut même imité dans la construction musulmane, comme au château de Şhaīzar où la tour maîtresse fut peut-être construite dans les années 1230 ⁽⁹⁾.

L'existence d'une tour maîtresse pentagonale, conçue entre la fin de la construction de la première enceinte, et le début de la construction de la seconde, n'est donc pas à écarter. Mais l'hypothèse demeure fragile.

Le programme de la tour \mathcal{D} : une tour de latrines

Une autre évolution du programme primitif fut l'ajout de la tour \mathcal{D} , sans doute l'un des ouvrages les plus étranges de la forteresse. J'ai montré qu'il s'agit d'une tour « albarrane » destinée à protéger la poterne q ; il est clair qu'à ce rôle s'ajoutait celui d'une tour de latrines pour les étages supérieurs, le mâchicoulis sur arc ayant cette fonction civile, autant si ce n'est plus qu'une fonction défensive en cas de siège. Sans doute cette interprétation pourra-t-elle paraître très prosaïque par rapport à l'idée que l'on se fait en général de la défense ; cependant, il est manifeste que les douze latrines du niveau 4 ne pouvaient suffire pour une garnison nombreuse composée de centaines d'hommes. Il est probable que le secteur nord-ouest du château était affecté à ces fonctions secondaires, et néanmoins polluantes, alors que le sud était plus spécifiquement destiné à la résidence.

On a vu que les niveaux résidentiels identifiables aujourd'hui (niveaux 5 et plus) n'avaient qu'un nombre ridicule de latrines par rapport au potentiel d'hommes qui devait être accueilli dans l'édifice ; je pense en particulier à la salle r , qui devait constituer un dortoir pour les chevaliers, plus tard pour la garnison musulmane. La constitution des douze latrines du niveau 5 de la tour \mathcal{D} , desservies par les trois grands arcs du mâchicoulis, avait ce rôle majeur.

Un programme inachevé

Le premier programme du château, avec toutes ces évolutions, ne fut jamais mené à terme : en effet, rien n'atteste que les constructions aient dépassé le niveau 4 lorsque commença la mise en œuvre du second programme. On pourrait, bien sûr, arguer des séismes divers, qu'il s'agisse de celui de 1170 ou de celui de 1202-1203, pour prétendre que les élévations primitives furent mises à mal et remplacées par celles d'un nouveau programme. Je pense qu'il n'en est rien : la forteresse devait se présenter comme un grand anneau pourvu d'un seul niveau, dont émergeaient la tour de la chapelle, et à moindre degré la tour \mathcal{D} et la tour \mathcal{E} .

Le troisième programme

(Couleur1)

Le troisième programme a profondément bouleversé la physionomie du château, mais aussi son fonctionnement interne. L'aspect extérieur fut entièrement renouvelé par la construction du grand glacis et des tours émergentes ; le fonctionnement fut transformé par la conception du « donjon ».

Le glacis monumental : talus, ceinture et gaine

Le concept du glacis comme talus de base. Le Crac fait assurément figure d'exception avec cet énorme masse de maçonnerie qui fut appliquée sur le rocher servant de base à la forteresse ; c'est dans une stéréotomie parfaite que naissent les tours de flanquement dans ce prisme de pierre, qui abrite en son sein une galerie de circulation à archères également exceptionnelle.

⁽⁶⁾ [DESCHAMPS, 1973 : 313-316]. Voir aussi [MÜLLER-WIENER, 1966 : 55], dont le plan est, comme à l'habitude, plus proche de la réalité. La tour maîtresse, ainsi qu'une tour rectangulaire symétrique, sont très probablement antérieures au séisme de 1170 et à la prise par Nur ed-dīn en 1171.

⁽⁷⁾ [DESCHAMPS, 1973 : 217-247]. [MICHAUDEL, 1998]. L'ensemble des datations de ce château reste à réévaluer, Paul Deschamps n'ayant fait qu'effleurer l'analyse archéologique.

⁽⁸⁾ [SALAME-SARKIS, 1980].

⁽⁹⁾ [VAN BERCHEM, 1913 : I, 177-188] ; [MICHAUDEL, 1997].

Il est vrai que peu de forteresses présentent de telles dispositions : en effet, il s'agit bien ici d'un revêtement en maçonnerie de la base rocheuse, et non d'un revêtement d'escarpe, fréquent en construction fossoyée ; par ailleurs, la hauteur qu'atteint ce glacis est considérable par rapport à la coutume. Néanmoins, il n'est pas inutile de mettre en exergue, une fois de plus, une construction Hospitalière bien datée, celle de *Belvoir* (vers 1168-vers 1175). La plate-forme de la forteresse est entourée par un fossé imposant ; vers l'ouest, l'escarpe de plus de dix mètres de hauteur est entièrement revêtue d'un talus remarquablement maçonné, qui tranche nettement avec les tours qui tombent presque verticalement dans le fossé. On pourrait citer, dans des années assez proches, le beau château de *at-Taiyiba/Château Saint-Elias* en Palestine, assez proche dans sa conception de *Belvoir* ⁽¹⁰⁾. De la même façon, les fouilles menées à Tell 'Arqa, au Liban, ont mis au jour un glacis attribuable aux Croisés ⁽¹¹⁾.

Les exemples de tels glacis sont peu nombreux. Un château mal connu, celui de Balāṭunus/Qal'at al-Mahalba présente des ruines très significatives, avec une subdivision entre un château haut placé sur un promontoire rocheux aux flancs abrupts, et une enceinte basse ⁽¹²⁾. Une bonne partie du promontoire a conservé les restes d'un superbe glacis ressemblant de façon saisissante à celui du *Crac*. Il est appareillé dans un parement de pierres de taille soigneusement dressées, parsemées de bossages rustiques à liseré sans beaucoup de saillie. De nombreuses restaurations sont visibles, appareillées en blocage assisé de moellons sans doute réalisé après la prise du château en 1188 ; il se peut que le glacis lui-même soit antérieur à la prise par Ṣalāḥ ad-dīn, mais rien ne permet de l'attester.

On citera encore un exemple, très mal connu, celui du château de Qal'at Bā'rin/*Montferrand*, ancienne forteresse Hospitalière située au nord-est du *Crac*. Sur une colline parsemée des ruines d'un village ottoman, demeurent les restes d'une forteresse considérable formant un *tell* où des fouilles assez récentes ont révélé l'existence de maisons ottomanes ruinées ; mais l'enceinte possédait une escarpe entièrement maçonnée de pierres de taille – d'apparence franques –, alors qu'une basse-cour, aujourd'hui occupée par le cimetière musulman, est pourvue d'un énorme glacis, totalement ruiné, en pierres volcaniques de moyen appareil ⁽¹³⁾. Le château eut une histoire mouvementée dans la première moitié du XII^e siècle, formant une base avancée des Francs en rive gauche de l'Oronte.

C'est dans la sphère d'influence musulmane que l'on peut trouver quelques autres exemples significativement similaires à celui du *Crac*. Le premier, à peu de distance géographique, est le château de *Ṣhaīzar*, où l'éperon rocheux qui supporte l'entrée a été entièrement revêtu d'un talus de pierres à forte pente, destiné à empêcher l'escalade d'éventuels assiégeants. Cet éperon a été daté de 1233, après la prise de *Ṣhaīzar* par le sultan de Ḥalab/*Alep* al-'Aziz Muḥammad, ou de 1290, époque à laquelle le sultan Qalāwūn entreprit des restaurations ⁽¹⁴⁾.

La première datation, archéologiquement non prouvée, ne manque pas de séduire : en effet, le père de al-'Aziz Muḥammad, az-Zāhir Ġāzī, fils de Ṣalāḥ ad-dīn, avait réalisé entre 1193 et 1215, plus vraisemblablement entre 1208 et 1213, une œuvre gigantesque en revêtant la totalité du tell supportant la forteresse de Ḥalab/*Alep* d'un glacis de pierre qui a malheureusement disparu en grande partie ⁽¹⁵⁾. Il avait également entrepris le revêtement en glacis du tell plus impressionnant encore de Ḥarīm/*Harenc*, et ce à partir de 1199 d'après une inscription épigraphique ⁽¹⁶⁾.

En Jordanie, le magnifique château de Qal'at al-Kerak/*Crac de Montréal* présente un impressionnant glacis conçu comme un revêtement de l'escarpement sur lequel est assis le château ; il est musulman, et postérieur à la prise du château par al-'Ādil Ṣaif ad-dīn, frère de Ṣalāḥ ad-dīn, en 1188 ⁽¹⁷⁾.

⁽¹⁰⁾ Pour *Belvoir*, voir note 2. Pour *at-Taiyiba*, voir [PRINGLE, 1997 :98-99]. L'auteur cite également le château ruiné de Dair al-Balah-Darom (p.46).

⁽¹¹⁾ [LERICHE, 1983].

⁽¹²⁾ Le château de Qal'at al-Mahalba n'a bénéficié jusqu'à présent d'aucune étude sérieuse, les auteurs modernes se contentant de reprendre les informations assez peu fiables de [VAN BERCHEM, 1913 : I, 283, fig.162]. Voir [DESCHAMPS, 1973 : 339-340] ; [VACHON, 1994 : 59-60]. Il semble qu'aucun de ces auteurs modernes n'ait visité le château, car de façon presque systématique ils reprennent les assertions de VAN BERCHEM selon lesquelles le château comporterait des restes byzantins ; la visite du lieu montre que la totalité des vestiges apparents, qui ne correspondent d'ailleurs que très imparfaitement au plan de VAN BERCHEM sont francs et musulmans. Quoi qu'il en soit, le château passa en 1118 au prince d'Antioche qui le remit en fief aux seigneurs de Saône (Qal'at Ṣalāḥ ad-dīn) ; il fut pris par ce conquérant en 1188, et demeura dans les mains musulmanes après cette date. (Visite du site mai 1999).

⁽¹³⁾ (Visite du site mai 2001). [DESCHAMPS, 1973 : 321-322] ne semble pas l'avoir visité, mais publie plusieurs photographies datant des années 1930.

⁽¹⁴⁾ Voir à ce sujet le bon travail de maîtrise de [MICHAUDEL, 1997], qui fournit l'ensemble des éléments disponibles. VAN BERCHEM penchait pour la première hypothèse ; MÜLLER-WIENER pour la seconde, en raison d'une inscription figurant sur la tour-porte.

⁽¹⁵⁾ [SAUVAGET, 1939] ; [SAUVAGET, 1941] ; [VACHON, 1994 : 69-70] ; [ALLEN, 1999].

⁽¹⁶⁾ [VAN BERCHEM, 1913 : I, 229]. [MÜLLER-WIENER, 1966 : 66].

⁽¹⁷⁾ [DESCHAMPS, 1939 : 80-98]. Ce château mériterait une analyse nouvelle, les travaux de Paul DESCHAMPS étant assez largement dépassés par les travaux de déblaiement et de fouilles menés depuis sa visite. En tout état de cause, il n'est pas possible d'affirmer que les travaux du glacis furent immédiatement postérieurs à la prise du château : des

Un autre exemple est celui du château de Abū Qubeīs/*Bochebeis*, souvent attribué aux Ismaéliens, ce qui a été mis en doute par Paul DESCHAMPS⁽¹⁸⁾. Cette forteresse fut, pendant le premier tiers du XII^e siècle, sous la domination franque ; pas plus que DESCHAMPS qui la visita en 1936, je n'ai pu y identifier de restes attribuables aux Croisés. Pour autant, le château présente une disposition très curieuse, avec un noyau ovoïdal entièrement engoncé dans un glacis monumental postérieur, réalisé en petit appareil assisé ; le plus remarquable est la présence de grands bastions rectangulaires aux angles arrondis qui garnissent ce glacis. Ce glacis de Abū Qubeīs est très proche, dans son concept, de celui du *Crac*, assez voisin géographiquement : en effet, il vient enserrer une construction préexistante, en réservant un espace de défense entre le noyau primitif et sa chape de maçonnerie.

Il s'avère ainsi que la tendance a été, à la fin du XII^e siècle et au début du siècle suivant, de garnir les ouvrages de talus formant glacis ; on en trouve encore la confirmation en examinant l'enceinte de Boṣrā, où des talus de base furent ajoutées aux tours préexistantes du front nord sous le règne de aṣ-Ṣalīḥ 'Imād ad-dīn Ismā'īl, prince d'Alep, fils de al-'Ādil Saif ad-dīn, dans les années 1230⁽¹⁹⁾. Plus tard encore, l'enceinte neuve de Qaṣariya/*Césarée*, entièrement reprise par le roi saint Louis en 1252, présente pour chacune des tours carrées et des courtines qui les relie de superbes glacis de plus de huit mètres de hauteur, contenant en leur sein des galeries sur lesquelles on va revenir⁽²⁰⁾.

Il est assez intéressant de constater que le même genre de défense put être mis en œuvre dans d'autres contrées, de façon tout à fait spectaculaire, à peu près à la même époque : un article consacré aux constructions Templières au Portugal fait état de plusieurs glacis de ce type, le plus représentatif étant celui de Tomar, daté par l'auteur des années 1160-1169⁽²¹⁾.

L'enchapement d'une forteresse plus ancienne et la création d'une gaine. Le glacis du *Crac* n'avait pas pour but exclusif de présenter, face à l'assaillant, une surface en pente parfaitement lisse, empêchant l'escalade : son programme comportait l'enchapement d'une forteresse plus ancienne, en vue de présenter un front nouveau formant comme une coquille par rapport à l'existant. Or on a vu que le premier programme n'était même pas encore achevé, et loin de l'être, lorsque commença la mise en œuvre du second.

Cet enchapement, véritable ceinturage, n'est pas un phénomène inconnu en d'autres régions, d'autres pays et d'autres temps ; cependant, l'échelle atteinte au *Crac* est tout à fait considérable. Je voudrais citer quelques autres exemples de tels programmes, pour montrer à quel point ce phénomène fut une donnée de base de la construction médiévale au Moyen-Orient, et le rapporter à des exemples continentaux.

Un des exemples les plus significatifs réside dans une forteresse encore mal connue, car mal analysée, celle du Ṣahyūn/Qal'at Ṣalāḥ ad-dīn/*Saône* : au moins les analyses de Paul DESCHAMPS ont-elles mis en évidence la réalisation de « coquilles » successives depuis une enceinte byzantine du X^e siècle jusqu'à l'enceinte avec sa puissante tour maîtresse et ses fossés taillés dans le roc antérieures de peu à la conquête par Ṣalāḥ ad-dīn en 1188⁽²²⁾. Mais il s'agit, à Ṣahyūn, plutôt d'un « encoquillement » que d'un enchapement. Plus significatif est l'exemple, qui ne doit absolument rien aux Croisés, de Dimashq/*Damas*. Ici une forteresse saljūqide de la fin du XI^e siècle flanquée de tours ou de tourelles pleines servit de noyau au puissant château ayyoubide du XIII^e siècle, dont les murailles et les tours vinrent encercler la forteresse primitive en réservant entre deux une galerie défensive à archères voûtée, une gaine⁽²³⁾.

Bien d'autres forteresses attestent d'un processus analogue de croissance concentrique : on pourrait citer Shūbak/*Montréal* en Jordanie, où une enceinte musulmane vint encercler l'enceinte franque primitive⁽²⁴⁾ ; Qal'at Ibn Ma'ān au-dessus de Tadmur/*Palmyre*, où pas moins de trois enceintes concentriques extrêmement rapprochées déterminent des espaces intermédiaires

travaux importants sont mentionnés sous Beḡbars dans les années 1260-70 : voir [DESCHAMPS, 1939 : 78]. [BILLER, 1999] a récemment livré une nouvelle interprétation de ce site.

⁽¹⁸⁾ [DESCHAMPS, 1973 : 39-40, 42]. Au contraire, Robert BURNS la considère comme totalement ismaélienne : [BURNS, 1992 : 170-171]. (Visite novembre 1995°.

⁽¹⁹⁾ [ABEL, 1956 : 112]. Ce renforcement par un glacis se trouve dans les deux tours extrêmes du front regardant la ville, ainsi qu'au début du front ouest. Voir aussi [YOVITCHITCH, 2001], plus précis dans les datations.

⁽²⁰⁾ [REY, 1871 : 221-227] ; [PRINGLE, 1997 : 43-44 avec bibliographie].

⁽²¹⁾ [BARROCA, 1998]. La datation établie par l'auteur doit cependant être regardée avec circonspection, ne concernant pas spécifiquement le glacis lui-même. Il n'en reste pas moins que les ressemblances avec les châteaux du Moyen Orient sont significatives.

⁽²²⁾ [DESCHAMPS, 1973 : 218-247].

⁽²³⁾ L'article fondamental de [SAUVAGET, 1930-2] a été considérablement renouvelé par les études de [HANISCH, 1991], [HANISCH, 1992]. En particulier, cette seconde étude montre parfaitement l'« encoquillement » qui eut lieu sous les princes damascènes du début du XIII^e siècle.

⁽²⁴⁾ [PRINGLE, 1993 : 304-314]. [BILLER, 1999]. Une étude archéologique globale de la forteresse est en cours, sous la direction de Nicolas FAUCHERRE (mai 2000).

res de défense extraordinaires ⁽²⁵⁾. On pourrait également citer les grandes forteresses telles que Qal'at aṣ-Ṣubaiba/Qal'at Nimrūd/*Subeibé* : l'analyse de ce château par Ronnie ELLENBLUM montre un château constamment développé concentriquement à partir de 1228 jusqu'à la fin du siècle, que ce soit au plan de l'« encoquillement » d'ensemble, ou de l'enchapement de tours rectangulaires dans des tours aux dimensions plus vastes ⁽²⁶⁾.

On pourrait multiplier à l'envi de tels exemples : après tout, la citadelle de Boṣrā ne répondait-elle pas au même programme d'enchapement, cette fois à partir d'un théâtre romain ? Or dans cette forteresse, comme dans celle de Dimashq/*Damas*, l'un des éléments majeurs du programme de fortification fut la création d'une enceinte externe formant coquille, en réservant la place entre deux pour des circulations défensives formant des couloirs voûtés garnis d'archères.

Dans les deux cas, le sultan al-'Ādil Saïf *ad-dīn*, frère de Ṣalāh *ad-dīn*, fut à l'origine des travaux de fortification à partir du tout début du XIII^e siècle (1202-1203 pour la tour Naṣr à Boṣrā et pour la tour 12 de *Damas*) ⁽²⁷⁾. Ce sont les premières forteresses datées certainement par les inscriptions épigraphiques qui montrent un tel programme.

Je pense que le programme de la seconde enceinte du *Crac*, avec son glacis servant de naissance aux tours de flanquement, répondit aux mêmes exigences que celles qui prévalurent pour Dimashq/*Damas* et Boṣrā : l'agrandissement d'une enceinte primitive, non nécessairement terminée, en ménageant entre la nouvelle enceinte et l'ancienne une ou plusieurs gaines défensives ménagées au niveau bas de la citadelle primitive. Il n'est pas neutre, de ce point de vue, de constater que tant à Dimashq qu'à Boṣrā, le programme fut mis en œuvre après les séismes de 1201 et 1202, le premier ayant été le plus considérable. Malgré l'absence totale d'éléments d'épigraphie au *Crac*, on peut se demander, à la suite de DESCHAMPS, si ce n'est pas exactement à cette époque que fut mis en œuvre le grand glacis, avec les mêmes solutions que dans les grandes citadelles musulmanes ; mais rien n'exclut que le programme développé au *Crac* ait servi de modèle aux constructions musulmanes de al-'Ādil Saïf *ad-dīn*, comme il aurait pu servir également de modèle à az-Zāhir Ġāzī dans les forteresses d'*Alep* et de Ḥarīm/*Harenc*, exactement à la même époque.

Il n'est pas inutile de mettre en regard certains cas similaires sur le territoire continental. J'évoquerai ainsi le château du Coudray-Salbart en Poitou, qui révèle une structure à « coquilles » très significative, et présente une structure à gaine de base de courtines presque unique en France ⁽²⁸⁾ ; mais il en est d'autres, comme le château de Selles à Cambrai, le château de Saint-Gobain, qui présentent des gaines voûtées qui furent certainement des galeries techniques ceinturant d'anciens noyaux fortifiés ⁽²⁹⁾. Le phénomène d'« encoquillement » exista à plein en ce début du XIII^e siècle en métropole ; pour autant qu'on puisse en fixer la datation certaine, les attributions de ces deux châteaux sont le plus souvent situées au XIII^e siècle, avec une prédilection pour le premier tiers ⁽³⁰⁾.

La création du « donjon » : un programme « Hospitalier » ? (N&B41)

L'un des aspects majeurs du second programme du *Crac* fut bien la création d'un secteur réservé, puissamment fortifié, parcimonieusement accessible, contenant l'essentiel des fonctions vitales du château - c'est-à-dire le logis du châtelain, la salle de commandement, le dortoir des frères associés à la gestion du site, enfin sans doute la caserne des chevaliers.

Ce programme nouveau s'exprima par des bâtiments complexes présentant vers l'extérieur des tours circulaires. Dans son essence, il est absolument remarquable, tant il se distingue d'autres forteresses contemporaines. Le seul exemple qui puisse véritablement s'imposer, au titre de la comparaison, est l'ensemble dominant du Marqab/*Margat*, formé par une tour maîtresse circulaire, prolongée par un bâtiment résidentiel à deux niveaux qui abritait certainement le dortoir des chevaliers ⁽³¹⁾. Dans les deux cas, les fonctions de prééminence symbolique et les fonctions de résidence de la caste dominante fusionnent ; je n'ai pas trouvé d'exemples aussi significatifs dans les autres forteresses du Moyen-Orient. Ainsi par exemple, les forteresses du Temple implantées dans la même région se caractérisent par un symbole fort constitué par la tour maîtresse, que ce

⁽²⁵⁾ Ce château a fait l'objet d'une étude exhaustive par [BYLINSKY, 1999]. Voir aussi [BURNS, 1992 : 174]. Cette belle étude met en évidence la succession de six phases de construction, à partir de la première moitié du XIII^e siècle, avec un remaniement au XIV^e siècle, et peut-être un remaniement final au XVII^e siècle.

⁽²⁶⁾ L'étude de [DESCHAMPS, 1939 : 144-174] a été entièrement rénovée par la superbe analyse de [ELLENBLUM, 1989].

⁽²⁷⁾ Voir note 23.

⁽²⁸⁾ [BAUDRY, 1991].

⁽²⁹⁾ Cambrai : voir [CAMBRAI, 1991] ; [MOTTE, 1993]. Saint-Gobain : [PEYCHES, 1945] ; [HELIOT, 1974].

⁽³⁰⁾ Cette rapide évocation n'a évidemment aucun caractère d'exhaustivité ; on pourrait citer aussi le cas du château de Beynes, particulièrement représentatif de l'« encoquillement » autour d'une motte primitive (voir [CHAIGNON, 1994]) depuis le XI^e jusqu'au XVI^e siècle). Exactement comme au Moyen-Orient, où il est spectaculaire, cet « encoquillement » demeura de circonstance jusqu'au XV^e siècle, comme par exemple à Saint-Fargeau : voir [FAUCHERRE, 1991].

⁽³¹⁾ [MESQUI, 1998].

soit à *Tartūs/Tortose* ⁽³²⁾ ou à *Ṣāfiḥā/Chastel Blanc*, sans pour autant que l'on décèle une fusion entre cette composante et la composante résidentielle ⁽³³⁾.

L'originalité du programme réside dans le changement de cap qu'il représente par rapport au programme basique de la forteresse Hospitalière du XII^e siècle : apparemment, un changement très net s'est produit dans les modes de vie des communautés Hospitalières entre l'époque où se construisait *Belvoir* et celle où fut bâti le « donjon » du *Crac* au-dessus des bases du premier programme. Alors que le premier programme semble traduire une relative horizontalité, et une neutralité par rapport à une organisation humaine, le second programme, avec l'affirmation du « donjon », établit une structuration verticale correspondant sans doute à une hiérarchie combinant le militaire et l'honorifique. La transition ne fut d'ailleurs certainement pas immédiate : la meilleure preuve en est la modification de la tour *F*, initialement conçue comme tour de défense, et transformée en tour à chambre d'apparat dans le troisième programme.

Le renforcement des accès

Un des caractères importants de ce deuxième programme fut le renforcement des accès, avec la construction de la tour *A*, de la porte *p*, et de la barbacane haute. Il y a tout lieu de penser que la tour-porte *A* fut conçue comme un accès majeur de la forteresse : probablement, dès cette époque existait une basse-cour et un ouvrage avancé vers le sud. On doit y insister, car le parti de cette tour-porte est éminemment curieux : il s'agit d'un ouvrage détaché, verrouillant l'accès et pourtant indépendant : maître du passage, l'ennemi ne pouvait pas pénétrer dans les parties hautes, et une seconde porte verrouillait au revers la barbacane haute. Bien sûr, il ne peut pas se concevoir sans la présence du fossé matérialisé aujourd'hui par le berqil et le sillon de la tour 3.

⁽³²⁾ [BRAUNE, 1985].

⁽³³⁾ Voir note 4.

Le quatrième programme

(Couleur2)

La troisième enceinte

Le quatrième programme consista en la création d'une enceinte nouvelle englobant la première forteresse, régulièrement flanquée de tours et percée d'archères sous niche côté occidental, alors que du côté oriental on se contenta de glacis maçonnés.

Le but recherché était, évidemment purement militaire : il s'agissait de protéger des abords par une enceinte projetée en avant et en contrebas du site primitif. On ne peut manquer de souligner le soin qui fut apporté à la conception de ce plan, qui fut de longue mise en œuvre puisque toute la partie nord fut édifiée postérieurement aux parties sud, ouest et est. La création du glacis monumental de la seconde enceinte fut l'occasion de ménager un réservoir considérable dans les anciens fossés de la première forteresse ; ce fossé constituait une césure dans le plateau d'assise.

La troisième enceinte fut aménagée vers le sud, le front le plus vulnérable, en réservant derrière la courtine une vaste écurie abritant les chevaux des chevaliers. Cette écurie, directement accessible par la porte sud de la forteresse, constituait un véritable barrage pour un assaillant qui se serait introduit par la porte *d* ; l'assaillant ne pouvait que se diriger sur une étroite bande de terre vers la monumentale porte *o* percée dans la tour *A*. Il est permis de penser que les chevaliers, lorsqu'ils rentraient d'expédition, entraient dans la forteresse par la porte *d*, laissaient leurs chevaux à l'écurie, puis gagnaient le château haut par la porte *o* de la tour *A*, la porte *p* et la barbacane. Très vraisemblablement, la grande rampe orientale existait déjà, sans voûtes ni dispositifs particuliers ; mais elle ne devait servir qu'aux convois lourdement chargés, qui ne pouvaient gravir les flancs de l'ouvrage avance triangulaire situé au sud de la forteresse.

Le programme de l'enceinte elle-même, avec ses tours circulaires, répondait bien à l'esprit du temps, fin du XII^e ou début du XIII^e siècle ; malheureusement, côté oriental on distingue difficilement ce qui put être son tracé primitif, alors qu'au nord-est, les dispositions primitives ont fait l'objet d'une totale reconstruction par les Musulmans.

L'achèvement de la transformation résidentielle, et les derniers travaux de fortification

Parallèlement au déroulement de ces travaux de fortification, le château poursuivit sa mutation interne, avec la création de la *grande salle* à la mesure de la puissance acquise par l'Ordre, et la transformation de la salle supérieure de la tour *F* en chambre d'apparat.

Par ailleurs, au cours de la dernière phase d'occupation du château par les Hospitaliers, la fortification fut poursuivie et achevée sur toute la face orientale. Les Chevaliers gagnèrent alors les superficies situées en contrebas du château dans toute cette zone, aménageant des sortes d'avant-cours défensives pourvues de courtines à couloirs défensifs intramuraux.

Sans doute est-ce à cette époque que l'accès principal du château fut reporté à l'est, à son emplacement actuel, au travers de la tour-porte *1* et d'un ensemble de défenses qui comportaient déjà un grand bâtiment allongé pourvu d'un longue cave et d'un étage résidentiel (caserne ?) en *j*.

L'évolution du fonctionnement du Crac pendant la période franque

Il est remarquable de constater, dans ces cent trente années de vie Hospitalière du *Crac*, l'évolution qui marqua les modes de vie à l'intérieur de la forteresse. Un premier point s'impose immédiatement : le château de la première période franque ne fut jamais élevé que sur un seul niveau, ce qui le distingue très nettement du château de *Belvoir* qui existait sur deux niveaux, un niveau résidentiel au-dessus d'un niveau fonctionnel, dès avant 1188. Sans doute ceci confirme-t-il le sentiment de Th.BILLER, selon lequel *Belvoir* était un château statutairement plus important pour l'Ordre que ne l'était le *Crac*, plus prosaïquement citadelle et caserne contrôlant l'important passage de *Hims/Homs*. Durant cette première période, c'est-à-dire jusqu'aux années 1180 environ, toutes les fonctionnalités étaient donc accueillies au rez-de-chaussée, dans les immenses salles voûtées ; on peut admettre que se juxtaposaient dans ces salles les fonctions d'arsenal, de stockage, les cuisines, le réfectoire, la salle commune, les dortoirs, les latrines, la chapelle. Ce qui frappe le plus est l'absence apparente de zone réservée, à moins que justement la salle basse de la tour *G* ait eu ce rôle.

C'est à la charnière entre XII^e et XIII^e siècles apparemment que s'effectua une mutation de la forteresse. Sans doute le fait que *Belvoir* avait disparu des possessions Hospitalières y fut-il pour beaucoup : le *Crac* et le *Marqab* étaient désormais des avant-postes d'une importance considérable. Mais cette mutation doit également traduire une évolution des mœurs vers une recherche de plus de confort et d'agrément. On en voit la traduction manifeste dans les bâtiments du « donjon ». Ainsi la tour *H*, avec ses trois dortoirs superposés pourvus de

fenêtres donnant à l'est sur la face la moins exposée, témoigne-t-elle superbement de cette modification de mode de vie. Sans doute le confort y était-il rustique, les grandes salles n'abritant guère que des paillasses pour les chevaliers, sans concession au décor ni à l'intimité ; au moins la lumière pénétrait-elle dans ces dortoirs, isolés désormais des fonctions ancillaires.

La tour *G* est également très représentative de cette évolution ; la salle qu'elle abrite à l'étage supérieur aurait pu constituer, peut-être, la salle de commandement ; avec ses grandes fenêtres, c'est la première concession au décor dans cette austère caserne : le motif floral sculpté dans les tympans montre sans doute aucun que les dignitaires de l'Ordre présents au *Crac* avaient un niveau suffisant pour que le château soit aménagé comme une véritable résidence seigneuriale. De ce point de vue, l'évolution de la tour *F* est spectaculaire : à moins d'une dizaine d'années d'intervalle sans doute, l'étage de cette tour, primitivement réservé à la défense, fut transformé en une jolie salle voûtée, abondamment décorée de chapiteaux, éclairée par une grande fenêtre donnant au sud-est, probablement réservée au maître des lieux. Il n'est pas exclu que cette transformation ait eu pour but de dédoubler la résidence du châtelain du *Crac*, entre la fonction diurne de commandement affectée à la tour *G*, et la fonction nocturne de couchage, affectée à la tour *F*. Mais on peut y voir aussi un programme plus conjoncturel, lié au passage d'un personnage de rang souverain.

Le dernier acte de cette transformation fut l'ajout de la somptueuse *grande salle*, avec sa galerie, placée face à l'entrée du château. Elle marque la prééminence statutaire définitivement acquise par le *Crac* : elle constitue d'une quelque sorte l'apogée de la forteresse dans l'ensemble des possessions de l'Ordre. D'une certaine façon, cette prééminence se confirme lorsque l'on compare l'architecture du *Crac* et celle du Marqab : bien que les fonctionnalités développées dans ce dernier soient similaires à celles du *Crac*, en particulier concernant le bloc résidentiel, la mise en œuvre est autrement plus fruste, sans aucun déploiement d'architecture ou de décor, si ce n'est dans la *grande salle* malheureusement très ruinée, couverte de voûte d'ogives.

Le siège et ses effets

On peut tenter désormais, à partir de cette vision de la forteresse dans son état en 1271, de comprendre les modalités du siège. Paul DESCHAMPS, à la suite de Max van BERCHEM, avait tenté cet exercice⁽³⁴⁾ ; une interprétation radicalement différente a été proposée par D.-J.CATHCART KING⁽³⁵⁾. Notons, en préalable, que les récits assez schématiques et lapidaires des chroniqueurs ne fournissent qu'une vision *a minima* des opérations du siège ; on sait, en effet, que l'armée de Beïbars dut être considérable, rassemblant sa propre armée, celle de son fils Malik as-Sa'ïd Barakat Khān, celles du prince de Hims/Homs Malik al-Mansūr Muḥammad, du seigneur de Ṣahyūn/Saône Saïf ad-dīn, et du grand maître des Assassins Najm ad-dīn.

Relations du siège

Première phase. L'armée de Beïbars se déploya dès le 21 février, d'après Ibn al-Furāt ; mais le sultan n'arriva sur les lieux que le 3 mars, d'après Ibn Shaddād, et fit installer ses machines de siège ; dès le lendemain, Ibn al-Furāt indique que les faubourgs du château étaient pris, et que Beïbars alla accueillir le prince de Ḥamā et Hims/Homs. Selon Ibn Shaddād, les remparts avaient subi d'importants dégâts le 8 mars, et le 9, la première *bashūriya* fut prise.

Seconde phase. Du 9 mars au 21, l'activité fut apparemment réduite : Ibn Shaddād relate que les opérations furent retardées du fait de pluies ininterrompues. Mais Ibn al-Furāt indique, quant à lui, que les mangonneaux étaient en action, ce qui laisse supposer que le bombardement se poursuivit, sans être accompagné de tentatives autres. Le 21 mars, la *bashūriya haddādiya*, c'est-à-dire celle du Forgeron, fut prise de vive force. Selon Ibn al-Furāt, on aménagea une place pour le sultan Beïbars, afin qu'il puisse tirer de l'arc ; il distribua de l'argent et des robes d'honneur, ce qui semble indiquer que la prise était d'importance.

Troisième phase. Les opérations se poursuivirent ; les bombardements laissèrent la place, au moins sur certains fronts, au travail des mineurs de Malik as-Sa'ïd Barakat Khān, et ceux-ci parvinrent à faire brèche le 29 mars, selon Ibn Shaddād, le 30 mars selon Ibn al-Furāt. Ce dernier indique qu'une tour fut rompue ; Ibn Shaddād ne précise pas le type d'ouvrage qui fut enlevé - P.DESCHAMPS, à la suite de son traducteur, supposait que l'auteur évoquait la troisième *bashūriya*, ayant mentionné les deux précédentes lors de la première et de la seconde phase.

⁽³⁴⁾Voir [DESCHAMPS, 1934 : 132-134]. L'auteur s'appuie en particulier sur la chronique d'Ibn Shaddād Halabi, extrêmement précise et contemporaine de la prise, et sur celle d'Ibn al-Furāt, postérieure d'un demi-siècle. La consolidation de ces récits est cependant difficile, d'autant que les dates fournies par les chroniqueurs ne sont pas toutes exactement concordantes.

⁽³⁵⁾ [CATHCART KING, 1949] : l'auteur reprend les sources citées par DESCHAMPS et VAN BERCHEM..

Cette troisième phase permit l'accès des armées musulmanes à l'intérieur du château : Ibn Shaddād mentionne que les chevaliers présents furent tués, les montagnards faits prisonniers, et les villageois laissés libres pour maintenir les cultures dans le voisinage. Ibn al-Furāt attribue plus de clémence au sultan, indiquant que des Francs et des chrétiens furent laissés en liberté pour amour de son fils. Les deux auteurs signalent que l'essentiel de la garnison se retira dans la qulla, c'est-à-dire la partie supérieure du château.

Quatrième phase. Ibn Shaddād signale laconiquement que les défenseurs de la qulla demandèrent l'aman, c'est-à-dire la reddition avec la vie sauve, ce qui leur fut accordé par le sultan ; celui-ci prit possession de la forteresse le 8 avril. Ibn al-Furāt, plus prolixe, mentionne que des machines de jet furent dressées dans la partie conquise du château, et dressées contre la qulla. Mais il ne mentionne pas qu'elles soient entrées en action : en effet, selon lui, le sultan écrivit une fausse missive, signée du commandant des Francs à Tripoli, comprenons le comte de Tripoli lui-même, leur enjoignant de se rendre. À la suite de la réception de cette lettre, les Chevaliers auraient demandé à se rendre.

Réalité des dégâts occasionnés par le siège

Il est assez facile, en fonction de l'analyse archéologique, de déceler quels furent les points particulièrement touchés par le siège de 1271. Au premier chef figure le front sud de la troisième enceinte ; le reparamentage dont il a fait l'objet, de la tour 4 à la tour 6, permet de penser qu'il fut durement atteint par les tirs ennemis, et l'on a vu que la tour 6 musulmane remplaça sans doute une tour plus ancienne (Couleur2).

Un second secteur où se portèrent, d'évidence, les attaques musulmanes, fut le secteur nord-est : on a vu que le saillant 13 fut reconstruit après le siège, ainsi sans doute que l'ensemble de la poterne *g*, avec les salles au revers.

Enfin, un troisième secteur qui fut, sans doute, affecté par le siège, fut le secteur oriental, comprenant la tour-porte 1, et sans doute la courtine 1-2 ainsi que la tour 2. Il n'est pas impossible que l'ensemble du bâtiment *j*, au sud de la tour 2, ait été également affecté par les attaques musulmanes ; à son revers, la barbacane contenant l'accès au château haut fut sans doute elle aussi affectée, puisqu'elle fut entièrement reconstruite.

Ainsi les destructions liées au siège de 1271 semblent-elles largement plus importantes que celles mentionnées dans les récits des chroniqueurs, justifiant d'une certaine façon la remarque liminaire signalant que ces récits doivent être considérés comme un simple fil conducteur. Il n'est nullement improbable que les armées du sultan aient attaqué la forteresse sur plusieurs fronts ; les chroniqueurs se contentèrent de signaler les phases les plus importantes, dont les résultats affectèrent profondément la marche du siège.

Interprétation

L'interprétation de Paul DESCHAMPS. Pour cet auteur, suivant Max VAN BERCHEM, l'attaque fut entièrement menée sur le front oriental du château, et dirigée contre la grande rampe. Selon lui, le sultan s'empara dès le 9 mars (voire le 5), de la tour-porte 1. Il progressait ensuite, s'emparant le 21 mars d'une porte intermédiaire de la grande rampe, sans doute la porte *p*. Le 29 mars, il s'empara de la porte 1 de la première enceinte, et ses soldats s'installaient dans la cour du château haut, tuant tous les défenseurs, hormis les villageois. Les chevaliers se seraient alors réfugiés dans le « donjon » sud ; le sultan aurait fait dresser les mangonneaux dans la cour intérieure, provoquant la reddition par l'envoi d'une lettre factice.

Cette hypothèse de progression des armées n'est pourtant guère crédible, comme l'avait remarqué D.J.CATHCART KING⁽³⁶⁾. En effet, on ne peut penser que le sultan ait établi ses armes de siège à l'ouest, au nord et à l'est, compte-tenu des escarpements naturels qui excluaient l'assise de machines imposantes. À l'est tout particulièrement, il eût été déraisonnable de mener une attaque frontale, en raison de l'accumulation des défenses.

Même la destruction presque totale de la grande barbacane, à l'est du château haut, qui dut être réalisée par des mineurs, ne vient pas apporter de preuve à cette hypothèse : en effet, dès lors que le sultan eût été maître, le 21 mars, de la porte *p*, il n'aurait eu nul besoin de miner les murs de cette dernière. Et c'est dans la phase suivante que les chroniqueurs font intervenir les mineurs : or aucun élément de la première enceinte n'a été affecté par le siège de 1271, comme l'avait déjà remarqué CATHCART KING.

Nouvelle interprétation. La nouvelle interprétation doit beaucoup à celle de D.J.CATHCART KING, bien qu'elle en diffère par quelques points mineurs. La première question que l'on doit se poser est celle de la rapidité avec laquelle intervint l'issue de la première phase, celle de la conquête de la première *bashūriya* selon Ibn Shaddād, du faubourg selon Ibn al-Furāt. Je pense qu'il n'est nullement certain qu'il se soit agi d'un ouvrage proprement lié au château actuel : il n'est pas déraisonnable de

⁽³⁶⁾ [CATHCART KING, 1949].

penser que l'armée du sultan s'empara en quelques jours d'un faubourg peu défendu, peut-être tout simplement du bourg urbain situé en contrebas ⁽³⁷⁾.

La seconde phase, bien que se déroulant sous un climat peu propice, fut apparemment déterminante, puisque le sultan célébra la prise de la seconde *bashūriya* le 21 mars par des dons divers à ses officiers et ses soldats. Comme D.J.CATHCART KING, j'aurais tendance à penser que l'ouvrage dont il était question était l'ouvrage triangulaire sud. En effet, c'est au sud qu'il était le plus facile d'installer les machines de siège ; la prise de l'ouvrage constituait une avancée importante pour l'armée du sultan, lui permettant de rapprocher notablement les machines et de les installer sur une surface relativement plate. Enfin, cette zone était la seule où il était possible d'aménager un emplacement de tir pour le sultan, dont on peut imaginer qu'il devait être assez sûr pour ne pas l'exposer, et assez proche pour qu'il ait l'impression de participer au combat. C'est sans doute dans cette phase que la muraille sud de la troisième enceinte fut bombardée et largement mise à mal, au point de nécessiter un renforcement considérable après coup.

Lors de la troisième phase, du 21 au 29 mars, les mineurs rentrèrent en action ; d'après les constats archéologiques, trois équipes furent mises à l'œuvre. La première agit au nord-est, dans le secteur de la tour 13 et de la porte *g* ; la seconde fut installée au droit de la courtine 1-2 ; la troisième au droit de la tour 6. D.J.CATHCART KING pensait que seule la tour 6 fut alors minée ; je pense au contraire que *Beïbars* avait tout intérêt à multiplier les secteurs d'intervention. Lequel des ouvrages céda le premier ? La tour 6 peut-être, c'est ce que pensait CATHCART KING ; mais on ne peut exclure que la tour 13, ou la tour 1, aient cédé avant les autres, ce qui expliquerait d'ailleurs le terme de *bashūriya* employé.

Quoi qu'il en soit, par l'une de ces trois brèches, les soldats de *Beïbars* se ruèrent à l'intérieur de la troisième enceinte ; c'est là qu'ils trouvèrent quelques chevaliers, mais surtout des villageois apeurés, et des montagnards réfugiés, voire mercenaires. On ne saurait admettre, en effet, que ces populations aient été admises à demeurer dans le château haut ; elles devaient être cantonnées dans l'intervalle entre seconde et troisième enceinte.

Les chevaliers se retirèrent, pour leur part, dans la *qulla*. Ce terme désigne certainement le château haut : si Paul DESCHAMPS traduisait, tout au long de ses écrits, ce terme par donjon, on sait en fait qu'il désigne la partie haute de la citadelle, établie sur une colline ou sur un lieu élevé. G.REY l'avait parfaitement compris : le terme désigne plutôt un ensemble situé dans une situation topographique privilégiée qu'un bâtiment prééminent ; c'est également l'interprétation de D.J.CATHCART KING.

Sans doute, comme le suggère Ibn al-Furāt, le sultan fit-il dresser ses mangonneaux dans l'intervalle entre l'enceinte haute et l'enceinte basse ; cependant, le recul ne devait pas suffire pour assurer un bombardement efficace. Il est probable que c'est dans cette période, située entre le 29 mars et le 8 avril, que la barbacane orientale protégeant l'entrée *I* fut minée par les assaillants : ses murs étaient suffisamment éloignés de l'enceinte pour que les mineurs ne soient pas exposés. En revanche, il ne semble pas que les soldats de *Beïbars* aient tenté quoi que ce soit contre les autres parties de la citadelle.

On peut donc attribuer une certaine foi à la relation d'Ibn al-Furāt, selon laquelle *Beïbars* tenta la démarche de la fausse lettre, pour persuader les défenseurs qu'ils n'avaient rien à attendre du comte de Tripoli, et qu'ils étaient totalement isolés. On sait que bien des sièges furent gagnés par les armes psychologiques, la démoralisation de l'assiégé étant plus efficace que la mine et l'assaut.

En définitive, il semble bien en première analyse, au vu des relations du siège, que la fortification considérable accumulée par les Chevaliers de l'Hôpital ne fut que de peu de secours lors du siège de 1271. Peut-on, pour autant, considérer qu'elle était superfétatoire ? Je pense qu'il n'en est rien. En effet, la forteresse réussit à tenir environ un mois, face à une armée considérable, et dans un climat psychologique très défavorable : l'optimisme n'était plus de mise à l'époque, le *Crac*, *Margat* et *Tortose* figurant parmi les derniers bastions de la résistance dans nord de la Syrie, face à un ennemi de mieux en mieux organisé, capable de rassembler des forces considérables.

Le *Crac* tomba : mais ce sort est inscrit dans toute forteresse, à quelque époque que ce soit. On oublie trop souvent que le rôle d'un château comme le *Crac* était de contenir l'ennemi pendant suffisamment de temps pour l'empêcher de progresser ailleurs, et permettre l'arrivée éventuelle d'une armée prenant l'ennemi à revers. Le *Crac* résista un mois ; un mois seulement, pourrait-on dire... C'est ici la faille : car les défenses hautes du château ne furent vraisemblablement pas mises à l'épreuve des tirs ou de la mine adverse. Le contexte psychologique entretenu par *Beïbars* fut le plus fort : les Chevaliers préférèrent se rendre pour aller se réfugier au Marqab, après que les mercenaires montagnards, et sans doute la valetaille, avait été massacrée entre troisième et seconde enceinte.

Les programmes musulmans

⁽³⁷⁾ [REY, 1871 : 40], indique que le village d'El Hişn situé au pied du château possédait des murailles percées de deux portes flanquées de tours, l'une ouvrant à l'Est, l'autre à l'Ouest. Il n'est cependant pas sûr qu'il les ait vues.

Après la conquête de la forteresse en 1271, la première urgence fut de restaurer les fortifications mises à mal par le siège. L'analyse archéologique montre que ce programme basique fut d'une ampleur considérable : apparemment, tous les fronts d'accès à la forteresse avaient été extrêmement détériorés. Le programme des restaurations s'engagea sans doute à l'est, avec la reconstruction de tout le dispositif d'accès à la forteresse, qui fut reconstruit et amplifié, en particulier par le voûtement de la grande rampe d'accès. On trouve également des indices de restauration au nord-est, avec la reconstruction de la porte nord et le renforcement des tours adjacentes ; enfin, le front sud fut considérablement renforcé par la construction des tours 4 et 6.

Le programme d'amplification des défenses s'étendit sur une vingtaine d'années sans doute. Les derniers éléments à être construits furent la tour 5, énorme bastion de maçonnerie placé face à l'attaque ; la tour 3, qui vint remplir le vide du fossé entre le bâtiment *j* et l'agrandissement sud-est de la forteresse. Les restaurations touchèrent également l'intérieur de la troisième enceinte : ainsi, la barbacane fut en grande partie reconstruite à l'époque musulmane, avec une tour rectangulaire *B* dominant tout le front d'accès.

Les galeries de défense à double niveau, pourvues de mâchicoulis ou de bretèches

Les travaux musulmans ne remirent pas en cause de façon importante les partis défensifs définis par les Croisés. Si l'on excepte les constructions neuves qui viennent d'être citées, aucune remise en cause notable du programme franc ne fut mise en œuvre à l'époque musulmane. Il n'est qu'un seul domaine, en définitive, où maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre affirmèrent une prédilection notable : il s'agit des surélévations de chemins de ronde au moyen de courtines à deux niveaux doublées de couloirs voûtés desservant les archères. Ce parti s'avère dans toutes les zones du château, y-compris dans le château haut - malgré la difficulté de lecture archéologique qui peut exister dans ce dernier secteur.

Mais on décèle également, dans les travaux menés par les Musulmans, des modifications destinées à apporter un potentiel supérieur en matière de logement de garnisons. Ainsi en est-il du bâtiment *j*, mais aussi de la surélévation de la *grande salle*, de la construction de l'aile orientale du château haut au niveau 6 ; ainsi en est-il aussi de la construction d'un bâtiment à deux niveaux entre les tours *F* et *G*, aux niveaux 6 et plus. La forteresse du *Crac*, après la prise, joua un rôle de commandement incontesté sur la totalité de la région environnante : les bâtiments internes furent repris en conséquence.

La grande rampe

Enfin, l'on ne peut quitter ce chapitre des programmes musulmans sans mentionner la grande rampe. Paul DESCHAMPS, tout au long de ses écrits, a magnifié cette grande rampe coudée, la considérant comme l'un des éléments majeurs de la fortification croisée (N&B42) ⁽³⁸⁾. Pourtant, cette rampe n'a constitué qu'une réalisation très progressive, passant vraisemblablement du statut de simple chemin d'accès en lacets à celui, actuel, de rampe pavée défendue par de multiples portes.

L'unification - relative - de cette grande rampe est essentiellement due aujourd'hui à son voûtement, d'ailleurs discontinu. Comme on l'a vu tout au long de la description du monument, il est très probable que ce voûtement intervint seulement à l'époque musulmane, après 1271 ; encore ne fut-il sans doute pas réalisé d'une seule traite. C'est dans cette grande rampe que l'on maîtrise le mieux la progressivité de cette forteresse, et l'impact des procédés architecturaux musulmans. En effet, l'on retrouve fréquemment de telles rampes dans les fortifications musulmanes du XIII^e siècle : je citerai par exemple Boşrā, avec la grande rampe d'accès ménagée au revers de la scène du théâtre antique, ou encore Qal'at ar-Rabad/Ajlun en Jordanie, Qal'at Ibn Ma'an à Tadmur/Palmyre, voire Ḥalab/Alep dans la superbe tour d'entrée.

³⁸⁾ [DESCHAMPS, 1932].